

Concert du 2 mars 2003

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger  
Quatrième saison

## Cantate BWV 198 Trauer-Ode "Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl"

XVIII-21 Musique des Lumières  
Direction Jean-Christophe Frisch

Patricia Gonzalez\*, Julie Horreaux, Sophie Landi, Léa Hanrot soprani  
Philippe Barth\*, Konstantin Mikhalski, Benjamin Clef alti  
Sébastien Obrecht\*, Gauthier Fenoy, Benoit Damant tenori  
Jean-Baptiste Dumora\*, Thomas van Essen bassi  
\*(solistes)

Yifen Chen et Mika Putterman flûtes  
Benoît Richard et Timothée Oudinot hautbois d'amour  
Nicolas André basson  
Yannis Roger et Olivier Briand violons  
Samantha Montgomery alto  
Elena Andreyev violoncelle  
Jean-Christophe Deleforge contrebasse  
Rémi Cassaigne et Chikako Inoue archiluths  
Jonathan Dunford et Isabelle Saint-Yves violes de gambe  
Frédéric Rivoal clavecin  
Freddy Eichenberger orgue

Dominique Houdart récitant

XVIII-21 Musique des Lumières est soutenu par la DRAC Ile de France,  
la Ville de Paris et la Fondation France-Télécom.

Prochain concert le 6 avril à 17h30, cantate BWV 96  
(libre participation aux frais)  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
Pour recevoir nos informations, [infoscantates@free.fr](mailto:infoscantates@free.fr)

## Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl BWV 198

### Coro

Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl aus Salems Sternengewölben schießen, und sieh, mit wieviel Tränengüssen umringen wir dein Ehrenmal.

### Recitativo

Dein Sachsen, dein bestürztes Meißen erstarrt bei deiner Königsgruft; Das Auge trânt, die Zunge ruft: Mein Schmerz kann unbeschreiblich heißen! Hier klagt August und Prinz und Land, der Adel ächzt, der Bürger trauert, wie hat dich nicht das Volk bedauert, sobald es deinen Fall empfand!

### Aria

Verstummt, ihr holden Saiten! Kein Ton vermag der Länder Not bei ihrer teuren Mutter Tod, O Schmerzenswort! recht anzudeuten.

### Recitativo

Der Glocken bebendes Getön soll unsrer trüben Seelen Schrecken durch ihr geschwungnes Erze wecken und uns durch Mark und Adern gehn. O, könnte nur dies bange Klingen, davon das Ohr uns täglich gellt, der ganzen Europäerwelt ein Zeugnis unsres Jammers bringen!

### Aria

Wie starb die Heldin so vergnügt! Wie mutig hat ihr Geist gerungen, da sie des Todes Arm bezwungen, noch eh er ihre Brust besiegt.

### Recitativo

Ihr Leben ließ die Kunst zu sterben in unverrückter Übung sehn; unmöglich konnt es denn geschehn, sich vor dem Tode zu entfärben. Ach selig! wessen großer Geist sich über die Natur erhebet, vor Gruft und Särgen nicht erbebet, wenn ihn sein Schöpfer scheiden heißt.

### Coro

An dir, du Fürbild großer Frauen, an dir, erhabne Königin, an dir, du Glaubenspflegerin, war dieser Großmut Bild zu schauen.

### Pars Seconda (nach gehaltene Trauerredde)

#### Aria

Der Ewigkeit saphirnes Haus zieht, Fürstin, deine heitern Blicke von unsrer Niedrigkeit zurücke und tilgt der Erden Dreckbild aus. Ein starker Glanz von hundert Sonnen, der unsern Tag zur Mitternacht und unsre Sonne finster macht, hat dein verklärtes Haupt umspannen.

#### Recitativo ed arioso

Was Wunder ists? Du bist es wert, du Fürbild aller Königinnen! Du mußttest allen Schmuck gewinnen, der deine Scheitelitzt verklärt. Nun trägst du vor des Lammes Throne anstatt des Purpurs Eitelkeit ein perlenreines Unschuldskleid und spottest der verlaßnen Krone.

Soweit der volle Weichselstrand, der Niester und die Warthe fließet, soweit sich Elb' und Muld' ergießet, erhebt dich Stadt und Land. Dein Torgau geht im Trauerweide, dein Pretzsch wird kraftlos, starr und matt; denn da es dich verloren hat, verliert es seiner Augen Weide.

#### Chorus ultimus

Doch, Königin! du stirbst nicht, man weiß, was man andir besessen; die Nachwelt wird dich nicht vergessen, bis dieser Weltbau einst zerbricht. Ihr Dichter, schreibt! wir wollen's lesen: sie ist der Tugend Eigentum, der Untertanen Lust und Ruhm, der Königinnen Preis gewesen.

### Chœur

Laisse encore, Princesse, laisse jaillir un rayon de la voûte étoilée de Salemet tu verras ta tombe baignée de nos larmes.

### Récitatif

Ta Saxe, ton Meissen bouleversé, figés devant la crypte royale; les yeux pleurent, les langues clament: ma douleur est indescriptible! Ici se lamentent Auguste, le prince, le pays; la noblesse sanglote, la bourgeoisie porte le deuil, et le peuple, combien n'a-t-il pas eu de regret, dès qu'il sut ce qui arrivait.

### Air

Taisez-vous, beaux instruments, aucun son ne saurait traduire la tristesse dans les provinces à la mort – ô mot douloureux- de leur mère.

### Récitatif

Que les cloches qui sonnent effraient nos âmes attristées et que leurs vibrations d'airain nous pénètrent au plus profond. Puisse cette sonnerie chargée d'angoisse qui retentit chaque jour à nos oreilles donner à l'Europe entière un témoignage de notre peine!

### Air

Comme l'héroïne est morte avec sérénité! Comme son esprit a lutté avec courage contre l'étreinte de la mort avant que celle-ci n'envahisse sa poitrine.

### Récitatif

Toute sa vie, elle montra comment savoir mourir; il était donc impossible qu'elle pâlisce devant la mort. Heureux celui dont l'esprit fort sait s'élever au-dessus de la nature et ne pas trembler devant la tombe et le cercueil quand son créateur lui annonce sa fin.

### Chœur

En toi, modèle de grandeur féminine, en toi noble reine, en toi croyante zélée, elle savait cette générosité.

Si on me donnait... (Gabriel Garcia Marquez)

#### Air

Les saphirs de l'éternité, princesse, éloignent tes regards sereins de notre bassesse et abolissent l'image repoussante du monde terrestre. Un puissant éclat de cent soleils qui fait paraître notre jour une nuit noire et notre soleil l'obscurité illumine ton visage transfiguré.

#### Récitatif et arioso

Quel est ce miracle? Tu en es digne, toi modèle de toutes les reines! Tu méritais tous ces ornements qui transfigurent maintenant ton front. Tu portes devant le trône de l'Agneau au lieu de la pourpre vaniteuse une robe de pure innocence et tu railles la couronne abandonnée.

Sur toute la longueur de la Vistule, aussi loin que coulent la Neisse et la Warta, jusqu'où se déversent l'Elbe et la Mulde, villes et campagnes te vantent. Torgau prend le deuil, Pretzsch est épuisé et engourdi; car t'ayant perdu, est perdu ce dont se nourrissait le regard.

#### Chœur final

Pourtant, reine, tu ne meurs pas, on sait ce que l'on possédait par toi; la postérité ne t'oublierapas avant que le monde s'écroule. Vous, poètes, écrivez, nous voulons lire ce qu'elle fut: un trésor de vertu, la joie et la renommée de ses sujets, la gloire des reines.

Les Cantates fêtent leur troisième anniversaire

Les Cantates sont nées en mars 2000 au Temple du Foyer de l'Âme avec l'ambition de donner chaque mois, à Paris, une cantate de Bach. Donner est le mot juste, car les musiciens participent gracieusement au concert et le public y a accès libre.

Plusieurs choix particuliers façonnent ce projet. L'orgue, tout d'abord, y est très présent. Comme au temps de Bach, c'est le grand instrument de tribune qui accompagne les musiciens. Ceci encourage le plus souvent à installer le chanteur et l'orchestre au balcon, pour obtenir le meilleur contact auditif et visuel avec l'organiste.

Pour ces cantates, les musiciens ont une longue répétition la veille du concert, une autre deux heures avant l'arrivée du public. Ils retrouvent les contraintes que Bach affrontait, quand il composait quelques jours à peine avant le service religieux.

Bach a écrit ainsi plusieurs centaines de cantates exécutées en majorité au fil du calendrier liturgique protestant dont ce cycle respecte le rythme. Certains mois comme mars ou avril, puisque aucune musique n'était jouée à l'église pendant le carême, les cantates choisies sont celles qui n'ont aucune destination liturgique (cantate funèbre, cérémonie privée, œuvre dont l'origine reste inconnue...).

C'est l'occasion, à travers la gageure d'une intégrale qui prendra vingt ans au bas mot, de fouiller plus activement ce répertoire des cantates, dont seules quelques-unes sont régulièrement à l'affiche.

Chaque mois, ici, c'est un jeu serré entre l'envie et le possible, selon la disponibilité des musiciens, certains spécialistes des instruments anciens étant rares et très demandés. Luthistes, gambistes, hautbois d'amour... cette fois-ci, voilà trente musiciens qui se retrouvent pour jouer.

Le projet est ainsi un carrefour, d'une part, il invite à la découverte de ces émouvantes miniatures dans un cadre adapté (entrée libre, durée courte, horaire familial), d'autre part il est devenu aujourd'hui un point de rendez-vous de la communauté des musiciens baroques. Merci donc aux uns et aux autres, aux musiciens qui ont contribué à planter solidement ce projet dans les agendas et à tous ceux qu'un mois les ont encouragés de leur présence.

Quelques mots sur cette cantate: elle fut commandée à Bach en 1727 à la mort de la reine Christiane Eberhardine, qui s'était retirée de la cour pour prendre ses distances avec Auguste II le fort, mari pragmatique dans le privé comme dans le politique. Elle fut jouée deux jours après avoir été composée!

C'est un grand spectacle sonore: le chœur d'ouverture figure une procession au pas lent; des sanglots agitent la soprano, accompagnée des seules cordes; plus loin, les instruments entrent tour à tour en tic-tac et se retirent sur une harmonie oppressante, transportant l'auditeur dans l'autre monde, où le temps s'est éteint. Après les sonorités filées et irréelles des violes, les hautbois d'amour matérialisent une respiration devenue difficile, autour du ténor. La cantate est en deux parties, séparées par une oraison funèbre à laquelle se substitue ici un poème. Franchissez, l'odes'emploie jusqu'au chœur final à glorifier la reine.

Christian Leblé